

TRAVAIL DU SEXE

Le magazine de ProCoRe



Travail du sexe et racisme

Racisme et sexisme dans le commerce du sexe

Le racisme ne s'exprime pas seulement sous la forme de la violence d'extrême droite contre des personnes de Couleur ou contre celles ayant un parcours migratoire. Les discriminations raciales sont quotidiennes et se produisent partout: au travail, à la maison, entre collègues, à l'école, au supermarché, dans le métro, lors de contacts avec les autorités ou dans la rue. Le racisme joue également un rôle dans le commerce du sexe où les rapports de force sociaux et leur expression raciste sont particulièrement visibles. En effet, les travailleur*euses du sexe de Couleur se trouvent souvent au niveau hiérarchique le plus bas de la société et les images que les clients et les exploitant*es projettent sur eux*elles sont fortement mues par le racisme. Le fait que tou*tes les travailleur*euses du sexe soient des êtres humains dotés d'une personnalité individuelle est occulté.

Les travailleur*euses du sexe de Couleur ne sont pas seulement confronté*es au racisme. Il*elles sont également exposé*es à la stigmatisation du travail du sexe, au sexisme et à d'autres formes de discriminations. Une grande partie d'entre eux*elles subissent donc des discriminations multiples dans leur vie quotidienne: en raison de la couleur de leur peau, de leur statut de personne migrante¹, de leur statut de femme, de leur identité de genre, de leur profession ou du fait qu'elles sont mères, par exemple.

Le cadre juridique du travail du sexe en Suisse rend, par ailleurs, de nombreux*esuses travailleur*eu-ses du sexe vulnérables, globalement, ceux*elles originaires de pays hors Union Européenne. C'est ce qu'explique Naomi Chinasa Bögli dans un entretien avec Nathalie Schmidhauser de ProCoRe. Bögli est collaboratrice de la *Fachstelle Frauenhandel und Frauenmigration (FIZ)* à Zurich et membre du comité du [café révolution](#) à Berne. Les législations répressives en matière de migration ou les contraintes bureaucratiques imposées au travail du sexe pousseraient de nombreux*esuses travailleur*euses du sexe déjà précarisé*es dans l'illégalité et la dépendance - là où la codécision est rendue presque impossible.

C'est ce que confirme Yasmine Soler², travailleuse du sexe de Couleur. Selon elle, les lois spécifiquement appliquées aux travailleur*euses du sexe sont motivées par le racisme. Car bien plus que le travail du sexe lui-même, c'est le statut de migrant*e de nombreux travailleur*euses du sexe que ces lois veulent réglementer. De même, le racisme est très répandu parmi les travailleur*euses du sexe* contre certains clients. Yasmine Soler n'a cependant pas seulement été confrontée au racisme et à la discrimination dans le travail du sexe lui-même, mais aussi, et surtout, dans le militantisme qui défend le travail du sexe. Le racisme structurel qui y règne est, selon elle, l'une des raisons pour lesquelles si peu de travailleur*euses du sexe de Couleur ou de personnes migrantes s'engagent et se sentent représenté*es dans les mouvements concernés. C'est pour cette dernière raison qu'elle a souhaité demeurer anonyme pour la publication de l'entretien qu'elle a bien voulu accorder à ProCoRe.

¹ Selon les estimations, jusqu'à 90% des travailleur*euses du sexe en Suisse sont des personnes migrant*es.

² Le vrai nom est connu de ProCoRe.

Glossaire

Person of Colour : la formule *Person of Colour* est une auto-désignation politique à connotation positive des personnes victimes de discrimination raciale. L'élément central est l'horizon d'expérience commun que partagent les personnes qui ne sont pas blanches. Celui-ci résulte par exemple de privilèges non accordés. Cette expression ne décrit pas en premier lieu la couleur de peau. Le terme marque une position sociopolitique et s'entend comme émancipateur lorsqu'il est utilisé comme auto-identification.

Personnes Noires : les personnes Noires sont une auto-désignation politique et décrivent une position sociale touchée par le racisme. Noir prend une majuscule pour indiquer qu'il s'agit d'un modèle d'attribution construit. Ainsi, être Noir dans ce contexte ne signifie pas être attribué à un 'groupe ethnique' réel ou supposé, mais est également lié à l'expérience commune du racisme, au fait d'être perçu d'une certaine manière. Le blanc est écrit en minuscule comme une description du positionnement social. Par être blanc, on entend la position dominante et privilégiée au sein du rapport de force qu'est le racisme, position qui reste sinon le plus souvent inexprimée et non nommée.

Contenu

«Dans le travail du sexe, les rapports de pouvoir existants et leur expression raciste sont particulièrement visibles» **4**

«J'étais le modèle muselé» **10**

«Dans le travail du sexe, les rapports de pouvoir et leur expression raciste sont particulièrement visibles»

Naomi Chinasa Bögli est collaboratrice auprès du FIZ Fachstelle Frauenhandel und Frauenmigration à Zurich. Dans le domaine de l'expertise et du plaidoyer, elle s'engage pour la protection et les droits des travailleur*euses du sexe et des personnes migrant*es victimes de violence et d'exploitation. Elle est cofondatrice et membre du comité du [café révolution](#) à Berne, qui offre un espace d'autonomisation pour les personnes touchées par le sexisme et par le racisme.

Madame Bögli, quel est le lien entre le travail du sexe et le racisme ?

Je ne demanderais pas quel est le rapport entre le racisme et le travail du sexe en particulier. Car tout ce qui a trait aux relations humaines, donc aussi aux relations de travail, est inscrit dans un contexte social, lui-même marqué par des structures racistes.

De quelle manière les travailleur*euses du sexe de Couleur font-elles l'expérience du racisme dans leur travail et dans leur vie quotidienne ?

Il y a deux niveaux. D'une part, il y a le niveau structurel. Nous parlons, par exemple, de la législation répressive en matière de migration ou des obstacles parfois élevés que rencontrent les travailleur*euses du sexe pour travailler légalement. Ce sont des racismes structurels. Car dans l'application des lois sur la migration en Suisse, il est clair que la migration n'est pas considérée comme le droit d'une personne de se déplacer d'un point A à un point B. Au cont-

raire, la politique migratoire vise à ce que seules les personnes bien formées et "capables de s'intégrer" viennent en Suisse - le débat actuel sur les "vrais" réfugiés met très clairement ce phénomène en lumière. Notre législation sur la migration est donc aussi un mécanisme d'exclusion ou de marginalisation étroitement lié à des modes de pensée et d'action racistes et xénophobes. A un second niveau donc, les racismes s'expriment au quotidien, allant de micro-agressions à de violentes agressions racistes verbales ou physiques, de la part de clients, d'autorités ou d'exploitant*es.

Les travailleur*euses du sexe de Couleur subissent-elles davantage de telles agressions que les autres travailleur*euses du sexe ?

Comme dans tous les domaines de la vie, les personnes de Couleur sont, dans les faits, confrontées à la discrimination, voire au racisme, en raison de la couleur de leur peau et

Le travail du sexe s'accompagne de stigmates violents et les femmes y sont fortement exposées au sexisme.

de ce que cette couleur véhicule comme imaginaire raciste. Pour les travailleur*euses du sexe de Couleur, la question de l'expérience de la discrimination est encore plus complexe : le travail du sexe s'accompagne de stigmates violents et les femmes y sont fortement exposées au sexisme. Pour les travailleur*euses du sexe de Couleur, l'expérience de la discrimina-

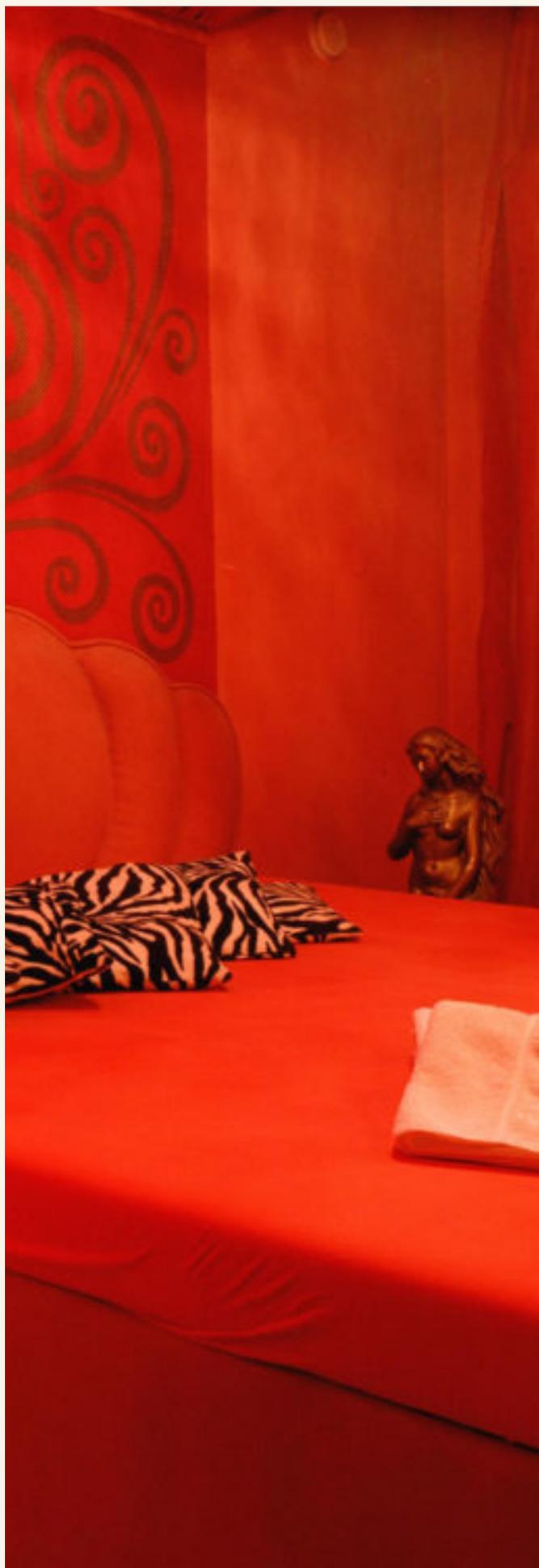
tion a plusieurs sources qui s'enchevêtrent de manière complexe.

Ces enchevêtrements sont également appelés discrimination intersectionnelle. Pouvez-vous expliquer ce terme en référence au travail du sexe ?

Partons du cas d'une personne de Couleur, assignée femme, qui travaille dans le domaine du sexe. Elle est exposée à une autre stigmatisation qu'un*e boulanger*e par exemple. En tant que travailleur*euse du sexe, il*elle est considéré*e comme frivole, inculte, sexuellement disponible, vicieux*se, immoral*e. A cela s'ajoute l'aspect de la discrimination en tant que femme : toute femme, quel que soit son identité professionnelle, subit le sexisme, au niveau structurel, c'est-à-dire politique et social autant que dans la vie quotidienne. Dans le cas qui nous occupe, la personne dont nous parlons n'est pas blanche, ou plutôt, elle est de Couleur. Il ne s'agit toutefois pas d'une juxtaposition. Lorsque nous parlons d'intersectionnalité, il s'agit de porter un regard sur différents systèmes de domination et sur la manière dont ils s'imbriquent les uns dans les autres. Cela signifie que le*a travailleur*euse du sexe de cet exemple est toujours à la fois une travailleur*euse du sexe, une femme et une personne de Couleur et qu'elle subit donc un sexisme raciste ou un racisme sexiste.

Le commerce du sexe est marqué par des rapports de force inégaux. Les travailleur*euses du sexe sont souvent en position de faiblesse par rapport aux clients ou aux exploitant*es. Ce phénomène est-il renforcé lorsqu'une travailleuse du sexe est une femme de Couleur ?

Le commerce du sexe se caractérise en effet souvent par un déséquilibre de pouvoir extrême entre les personnes qui vendent des



services sexuels et celles qui les achètent. La position de la personne qui achète des services est définie par le pouvoir, le statut, les ressources et l'argent. Bien entendu, cela ne tombe pas du ciel. Notre société permet à certaines personnes d'obtenir plus facilement un statut et un pouvoir et d'accumuler des ressources. D'autres n'y ont pas accès en raison

*Les images qui sont projetées sur les travailleur*euses du sexe de Couleur sont fortement mues par le racisme.*

de leur origine, de la couleur de leur peau, de leur permis de séjour, de leur identité sexuelle, de leur classe sociale, etc. Et, encore une fois, nos structures sociales sont étroitement liées aux structures racistes et coloniales. Cela est particulièrement perceptible dans le secteur du sexe, où les travailleur*euses du sexe de Couleur se trouvent souvent au plus bas niveau de la hiérarchie. Les images qui sont projetées sur les travailleur*euses du sexe de Couleur sont fortement mues par le racisme. On le voit notamment à la manière dont les caractéristiques des travailleur*euses du sexe de Couleur sont présentées, par exemple dans les annonces en ligne. Les points mis en exergue visent les corps et sont liés à des stéréotypes racistes - elles deviennent une surface de projection. Le fait que tous*tes les travailleur*euses du sexe sont des personnes et ont une personnalité individuelle est occulté.

Lorsque des hommes disent qu'ils préfèrent acheter des services sexuels à une femme Noire parce qu'elle est exotique, s'agit-il d'une question politique ? En d'autres termes, les préférences sexuelles sont-elles seulement des préférences sexuelles ou

sont-elles l'expression de pensées coloniales racistes ?

On dit que, tout comme quelqu'un qui préfère manger des pommes plutôt que des poires, certains préfèrent acheter des services sexuels à une personne du contexte X plutôt que du contexte Y. Mais ce n'est pas aussi simple. Nous sommes socialisés dans un contexte spécifique. Nos besoins, nos désirs et ce dont nous avons envie - en terme de nourriture ou de relations intimes - ne viennent pas de nulle part. On nous apprend des choses, à la maison, à l'école ou dans les films, qui nous montrent qui est désirable ou beau et qui ne l'est pas ; ou qui est la personne à épouser et avec qui on devrait avoir "uniquement" des relations sexuelles. Personne ne se réveille le matin dans le vide avec des préférences personnelles. Les préférences personnelles sont donc à la fois personnelles et politiques. La célèbre féministe Noire Audre Lorde ou encore le Combahee River Collective, féministe et Noir, disait : "The personal is political" - le personnel

*La vulnérabilité des travailleur*euses du sexe, et plus spécifiquement des travailleur*euses du sexe de Couleur, est fortement induite par les circonstances et les conditions générales du travail du sexe.*

est politique. Ces deux choses ne peuvent pas être séparées. Une préférence personnelle est aussi une déclaration sur le contexte politique et social dans lequel elle s'est développée. Nos représentations du monde et des personnes qui le composent ne peuvent pas être dissociées des stéréotypes racistes, sexistes ou homophobes et des rapports de force dominants. Bien sûr, cela ne s'applique pas uniquement au travail du sexe. Mais dans le travail du

sexe, les rapports de pouvoir et leur expression raciste sont particulièrement visibles. La vulnérabilité des travailleur*euses du sexe, et plus spécifiquement des travailleur*euses du sexe de Couleur, est fortement induite par les circonstances et les conditions générales du travail du sexe - par exemple, la législation sur la migration déjà mentionnée ou les conditions à remplir pour travailler légalement. Les travailleur*euses du sexe vulnérables sont ainsi poussées encore plus loin dans la précarité, l'illégalité et la dépendance, où elles n'ont guère voix au chapitre. Ce qui renforce, à son tour, les inégalités.

Les travailleur*euses du sexe rapportent qu'il*elles sont souvent contrôlé*es et amendé*es par la police. Pourquoi les travailleur*euses du sexe, et en particulier les travailleur*euses du sexe de Couleur, sont-il*elles particulièrement contrôlé*es et criminalisé*es ?

Il est un fait que les personnes Noires, et dans ce cas les travailleur*euses du sexe de Couleur, sont contrôlé*es plus fréquemment et de manière plus répressive. Les femmes et les travailleur*euses du sexe Noires sont perçues comme particulièrement menaçantes ou criminelles. A cela s'ajoute le discours de la politique migratoire selon lequel certaines personnes n'ont pas de justification pour leur présence ici. Elles ne devraient simplement pas être ici. Ces images prédéfinies ont également une influence sur les policier*ères - même si c'est à des degrés divers. Durant l'interdiction du travail du sexe à Zurich, entre décembre 2020 et juin 2021 en raison de la pandémie de Corona, 400 ordonnances pénales ont été délivrées à des travailleur*euses du sexe qui, par nécessité, ont travaillé malgré l'interdiction. En comparaison, il y a eu au total 600 amendes pour des personnes refusant de porter un mas-

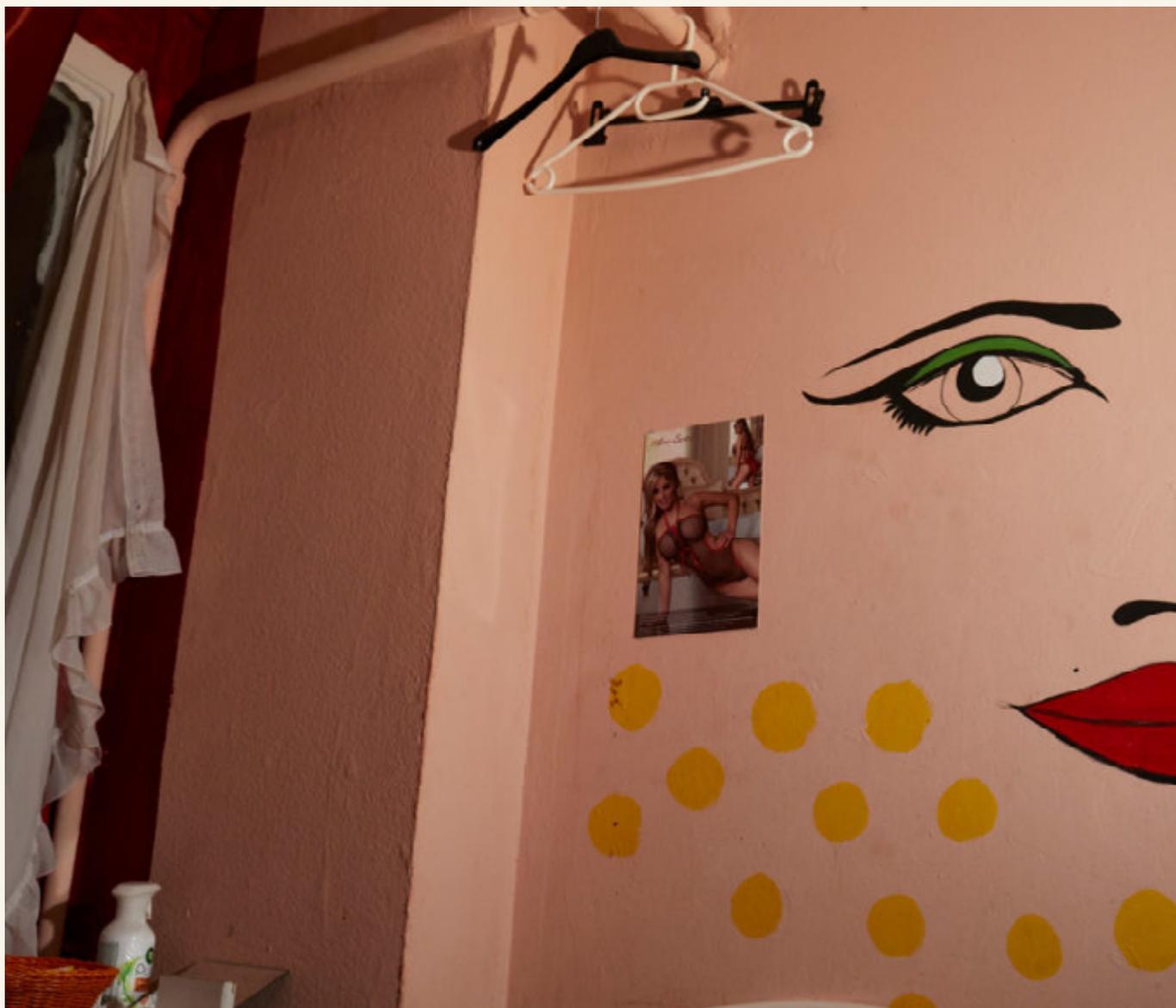
que dans les transports publics. Cela illustre le nombre disproportionné de contrôles dans le commerce du sexe et la répression contre les travailleur*euses du sexe. Durant cette période, nous avons souvent entendu parler de travailleur*euses du sexe originaires de pays tiers, de pays d'Afrique de l'Ouest, qui étaient très fortement et violemment contrôlé*es. En Suisse, la criminalisation des personnes migrantes est un fait. La criminalisation des tra-

*Cela illustre le nombre disproportionné de contrôles dans le commerce du sexe et la répression contre les travailleur*euses du sexe.*

vailleur*euses du sexe est également un fait. Si l'on combine les deux, on comprend pourquoi les travailleur*euses du sexe migrant*es et les travailleur*euses du sexe de Couleur sont particulièrement contrôlé*es.

Le travail du sexe est fortement stigmatisé par la société et considéré comme un problème social. Les travailleur*euses du sexe sont tour à tour considéré*es comme une menace et comme des victimes. Cette stigmatisation, y compris le discours victimaire, est-elle également liée à des préjugés racistes - surtout si l'on considère que 80 à 90% des travailleur*euse du sexe en Suisse sont issus de l'immigration ?

Deux positions existent envers une femme vue comme personne migrante: soit elle n'a pas le droit d'être ici et elle doit partir, soit elle est considérée comme une personne dans le besoin, sans éducation, une réfugiée sans ressources ni réseau, et elle doit être sauvée. Il se passe quelque chose de similaire avec les travailleur*ses du sexe : soit il*elles sont considéré*es



comme dangereux*euses, immoraux*ales et mauvais*es pour la société soit elles sont vues comme de "pauvres" femmes* qui ne savent pas ce qu'il*elles font et qui sont contrain*tes au travail du sexe. Il y a donc ici aussi deux positions et dans les deux cas, on ne voit pas l'être humain, la femme* individuelle, et on lui demande encore moins ce dont il*elle a besoin et si il*elle veut un soutien ou lequel. Ici, la discrimination en tant que personne migrante et la discrimination en tant que travailleur*euse du sexe se rejoignent et se renforcent mutuellement.

De nombreux*esuses travailleur*esuses du sexe ont des enfants. Cependant, les mères qui financent leur quotidien et celui de leurs enfants grâce au travail du sexe sont fortement perçues de manière négative. Le travail du sexe et la maternité sont, pour de nombreuses personnes, par essence dissociés et les travailleuses du sexe sont considérées comme de mauvaises mères - d'autant plus si elles sont de Couleur. Pourquoi en est-il ainsi ?

Je peux citer ici un exemple tiré de notre consultation pour personnes migrantes au FIZ. Il s'agit d'une femme venue nous consulter, qui travaille comme travailleuse du sexe et qui l'assume ouvertement. Ses parents sont origi-

naires d'Asie du Sud-Est. Elle a un enfant. De temps en temps, un après-midi de jeu avait lieu chez elle avec d'autres enfants. Lorsqu'une des autres mères a appris que cette femme était active dans le travail du sexe, son enfant n'a plus été autorisé à venir jouer chez elle. Elle ne souhaite manifestement pas que son enfant soit à la maison avec une personne qui travaille comme travailleuse du sexe. Ici domine le préjugé selon lequel les femmes qui travaillent dans le domaine du sexe ne peuvent pas séparer la sphère privée de la sphère professionnelle. Elles sont toujours des travailleur*ses du sexe, qu'il*elles soient en train de jouer le rôle de la mère, de la sœur, ou qu'il*elles soient au cinéma ou en train de faire des courses. La femme est accusée de ne pas être professionnelle parce qu'elle est travailleuse du sexe. Parallèlement, le préjugé ou le cliché selon laquelle une femme migrante qui est mère n'a pas les compétences pour «bien» éduquer son enfant s'applique également. Parce qu'elle n'a pas les mêmes instruments que «nous».

La discrimination, le racisme et le sexisme sont omniprésents dans le commerce du sexe. Quels sont les arguments en faveur de ce travail ?

Dans tout le discours sur le travail du sexe, le racisme et l'oppression, il est important d'une part d'analyser, de comprendre et de nommer la vulnérabilité des personnes situées au plus bas niveau des rapports de pouvoir existants et d'essayer de s'y opposer. Ceci dit, il ne faut jamais oublier qu'il s'agit de personnes individuelles à qui, par définition, aucun schéma ne doit être appliqué. Ces personnes peuvent et veulent parler pour elles-mêmes et vivre de manière autodéterminée. Au niveau social et structurel, les travailleur*euses du sexe sont fortement discriminé*es et leur activité est

marquée par l'inégalité. Mais au niveau individuel, le travail du sexe peut être émancipateur s'il est exercé de manière autonome et indépendante dans des conditions équitables de

Mais au niveau individuel, le travail du sexe peut être émancipateur s'il est exercé de manière autonome et indépendante dans des conditions équitables de travail déclaré.

travail déclaré. De nombreuses femmes nourrissent ainsi leur famille et sont économiquement indépendantes. Se confronter à la question du travail du sexe, c'est aussi supporter ce paradoxe.

«J'étais le modèle muselé»

Yasmine Soler travaille comme travailleuse du sexe et activiste dans les pays germanophones. Il est plus facile pour elle de parler publiquement du travail du sexe, fortement stigmatisé, que de son expérience du racisme. C'est pour cette raison que nous avons rendu cette interview anonyme.

Madame Soler, vous êtes une femme de Couleur et travailleuse du sexe. Selon vous, y a-t-il plus de racisme dans le secteur du sexe que dans d'autres professions ?

Dans le secteur du sexe, le racisme est tout simplement mis au centre. Lorsque tu remplis un profil sur un site d'annonces, par exemple, les catégories y sont préconçues. Et tu te retrouves déjà dans le tiroir de la "Latina au sang chaud". Les clients peuvent filtrer de manière explicite selon de tels critères. A cela s'ajoutent tous les stéréotypes non traités comme : les

*Officiellement, on fait des lois pour les travailleur*euses du sexe. Mais en réalité, on ne fait pas ces lois pour les travailleur*euses du sexe, mais parce que de nombreux*euses travailleur*euses du sexe sont des migrantes*.*

Asiatiques sont comme ceci ou comme cela, les Noirs sont comme ceci ou comme cela. Il y a des travailleur*euses du sexe qui utilisent cela sciemment et se commercialisent ainsi. Je ne le reproche à personne, c'est leur stratégie de survie. Mais je pourrais imaginer que cela ouvre encore plus le champ au racisme. La clientèle pense que leur comportement est acceptable, parce que les travailleur*euses du

sexe se présentent elles-mêmes de cette manière. Au niveau politique, par ailleurs, on fait des lois qui sont clairement racistes en ce qui concerne le travail du sexe. Officiellement, on fait des lois pour les travailleur*euses du sexe. Mais en réalité, on ne fait pas ces lois pour les travailleur*euses du sexe, mais parce que de nombreux*euses travailleur*euses du sexe sont des personnes migrantes* : on fait des lois pour les personnes originaires de certaines parties du monde qui viennent travailler chez nous.

Y a-t-il aussi du racisme parmi les travailleur*euses du sexe ou de la part de ceux-ci ?

Aujourd'hui encore, il est très courant que les travailleur*euses du sexe excluent certains groupes de clients dans leur profil. Parfois, c'est "pas de Noirs", parfois "pas de Sudistes". Mais je n'ai encore jamais vu qu'on disait "pas de Français". Pour moi, en tant que collègue qui lit cela, c'est totalement désagréable. Car je fais les mêmes expériences dans d'autres domaines de la vie. Savoir qu'il est également plus difficile pour les personnes de Couleur de trouver du sexe est frustrant. Beaucoup ne se rendent même pas compte à quel point c'est raciste. Quand on leur en parle, ils avancent l'argument de l'autodétermination sexuelle, ce qui est valable aussi pour les personnes racistes, cela ne fait aucun doute. Mais il faut tout de même accepter ce reproche. On ne peut pas d'un côté dénoncer l'injustice du fait que pendant la crise de Corona, tout le monde a reçu de l'argent, sauf les travailleur*euses du sexe ; et d'un autre côté se comporter de manière tout aussi excluante et dégradante. Derrière tout cela se cachent des récits méprisants du

"méchant homme Noir" ou de "l'Arabe qui ne sait pas se tenir". Il est décevant de constater que même dans le travail du sexe, il faut encore descendre plus bas. J'en fais l'expérience dans l'autre sens, par exemple, lorsque des cli-

Il est décevant de constater que même dans le travail du sexe, il faut encore descendre plus bas.

ents me disent qu'ils ne vont pas toujours uniquement chez des travailleur*euses du sexe Noires. Comment est-ce que je réagis ? Il serait important de savoir quelle est la construction mentale qui se cache derrière: est-ce un fétiche, une préférence ou un fantasme raciste ? Mais en général, les gens ne se demandent pas ce qui se cache derrière leurs désirs. Et je ne veux pas toujours le savoir et m'en encombrer.

Quelles sont vos expériences personnelles en matière de racisme et d'autres formes de discrimination ?

Le racisme et les discriminations multiples, y compris le sexisme ou la sexophobie, se jouent à des niveaux très différents. J'ai par exemple des clients qui m'expriment à quel point ils trouvent horrible de devoir payer pour des rapports sexuels. Ils luttent contre la stigmatisation du client ou de la cliente. En même temps, ils me dévalorisent complètement en tant que travailleuse du sexe. Il en va de même pour les déclarations, questions ou plaisanteries racistes qui sont souvent prononcées en passant, souvent inconsciemment. Mais en principe, j'arrive relativement bien à faire abstraction aussi bien du racisme que de la sexophobie dans le travail du sexe. Les discriminations me touchent certes, mais jamais autant que dans

d'autres jobs de 40 heures que j'ai eus. Ou dans mon travail d'activiste du travail du sexe.

Quelles sont vos expériences en matière de racisme en tant que militante pour le travail sexuel ?

Dans la rue, des gens m'ont craché dessus ou m'ont frappée. Mais c'était loin d'être aussi terrible que ce que j'ai vécu en tant que militante. Dans le cadre de ce travail, j'ai rapidement remarqué que les personnes trans et les personnes ayant fait l'expérience du racisme sont exclues des revendications du militantisme pour le travail du sexe - comme par exemple le fait de parler avec les personnes concernées plutôt que de parler à leur place. Les revendications ne concernaient pas non plus les travailleur*euses du sexe d'Europe de l'Est, qui font, eux*elles l'expérience d'autres types de discriminations. Je voulais par exemple ab-

*Je voulais par exemple aborder la question de la violence policière, car elle constitue un problème majeur dans le travail du sexe et les travailleur*euses du sexe de Couleur sont particulièrement touché*es.*

order la question de la violence policière, car elle constitue un problème majeur dans le travail du sexe et les travailleur*euses du sexe de Couleur sont particulièrement touché*es. Mais comme la plupart des organisations de travail du sexe sont dirigées et conçues par des personnes qui ont un autre rapport à la question, surtout si elles sont blanches et publiquement exposées, cela a tout simplement été ignoré. En tant que l'une des rares travailleuses du sexe de Couleur dans ce mouvement, j'étais constamment mise en minorité. J'ai réalisé que je n'étais de taille.

Existe-t-il d'autres mouvements qui représentent mieux les personnes victimes de discrimination multiple ?

Je n'ai trouvé de reconnaissance nulle part. Même pas dans la communauté Noire parce que de nombreux*euses militant*es Noir*es y étaient plutôt hostiles au travail du sexe. Les deux ensemble, à savoir les expériences d'hostilité au travail du sexe et les expériences de racisme, n'ont leur place nulle part. De nombreux*euses travailleur*euses du sexe Noir*es craignent d'être catalogué*es comme prostitué*es dans la communauté Noire. Il*Elles se défendent contre cette image stéréotypée et tentent de se libérer de la négativité de ce schéma narratif. Le racisme est pour ainsi dire plus facile à supporter pour eux*Elles que l'hostilité au travail du sexe. Et cela vaut bien sûr aussi pour les personnes trans et les autres groupes discriminés : ils ont follement peur de s'exposer en public au motif de discrimination supplémentaire qu'est le travail du sexe, le travail du sexe.

Selon vous, en quoi le militantisme pour le travail sexuel pourrait-il être antiraciste ?

Il faudrait s'adresser à davantage de personnes de Couleur, il faut une sensibilité générale, et il faut de l'argent. De l'argent pour que ces personnes puissent être payées pour leur travail d'information et leur activisme. Car sinon, tout repose toujours sur l'idéalisme des personnes concernées, qui font déjà un gros travail pour supporter toutes les discriminations. Si elles se présentent au public et font un travail d'information, elles doivent faire face à encore plus d'hostilité. Il est toujours évident que ce travail est une prestation gratuite. Le mouvement Sex Work insiste sur le fait que le travail d'information sur le travail du sexe doit être financé. Cela devrait également s'appliquer à d'autres

thèmes. Pourquoi y a-t-il si peu de personnes migrantes ou de Couleur dans ces mouvements ? J'étais souvent la seule, et donc toujours un alibi, un subterfuge. Ce tokénisme a aussi été pour moi une expérience d'abus.

Pouvez-vous expliquer le terme tokénisme ?

Si l'on reprochait de l'extérieur que "vous êtes une institution blanche", on répondait très vite: «Mais nous avons Yasmine.». Le tokénisme est un effort purement superficiel et symbolique pour inclure des groupes de personnes discriminées et marginalisées. J'étais donc le token, le pion alibi, la Noire-exemple. En même temps, ce que je voulais apporter était souvent complètement ignoré. J'étais le modèle témoin, avec muselière. Ça aurait été super s'ils avaient plutôt dit: «Nous avons ici Yasmine, une travailleuse du sexe et une femme de Couleur, et maintenant écoutez tous ce qu'elle a à dire!». Au cours de ma période d'activisme, j'ai remarqué que les travailleur*euses du sexe d'Europe de l'Est cherchent toujours à entrer en contact avec le mouvement, mais ne viennent jamais à une deuxième rencontre. Pourquoi ? Parce qu'il*elles ne se sentent pas représenté*es. Il y a certes l'intersection du travail du sexe, mais cela ne suffit pas. Il*Elles vivent des expérien-

*J'étais donc le token, le pion alibi,
la Noire-exemple.*

ces très différentes de celles, par exemple, de travailleur*euses du sexe blanches avec un passeport allemand ou suisse. A mon avis, un mouvement ou une institution qui souhaite s'engager précisément pour ces personnes ne peut être efficace de cette manière et cela ne fonctionne pas si les personnes concernées ne se sentent pas intégrées ou représentées.

ProCoRe

ProCoRe est un réseau national, qui défend les intérêts des travailleuses et travailleurs du sexe en Suisse et qui s'engage particulièrement pour l'amélioration de leurs conditions de vie et de travail. ProCoRe reconnaît le travail du sexe comme une réalité sociale et une activité professionnelle. Dans le même temps, nous luttons contre l'exploitation, la traite et la stigmatisation du travail du sexe.

ProCoRe
1200 Genf
info@procore-info.ch
www.procore-info.ch

Faire un don ProCoRe:

Compte postal: 15-561454-7

IBAN: CH26 0900 0000 1556 1454 7

[Faire un don](#)



Impressum

Rédaction: Nathalie Schmidhauser, Rebecca Angelini

Texte: Nathalie Schmidhauser

Traduction: Shirine Dahan

Design: Devika Salomon

Photos: Yoshiko Kusano